

SAGE



comme une image

Aurélien Millot

« Le Temps est l'image mobile de l'éternité immobile. » Platon

« L'éducation consiste à comprendre l'enfant tel qu'il est, sans lui imposer l'image de ce que nous pensons qu'il devrait être. » Krishnamurti

« La nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour montrer qu'elle n'en est que l'image. » Blaise Pascal

A Alain (A11), et à tous ceux qui ne perçoivent pas la Vie comme tout le monde,

A Bali, le 1^{er} Avril 2021

Préface

Il s'agit là du premier livre sans mots, non sans symbolisme, vu qu'il est de facto composé exclusivement d'images et de symboles. À l'heure d'une polarisation qui n'a jamais été aussi forte, en cette période de dualité renforcée par les algorithmes rythmant nos vies et les battements de nos cœurs, en ces temps, où il semble primordial de marquer de son sceau indélébile toute position, de toute part, sur tous les sujets, par tous les moyens, les mots sont une arme à double tranchant. En anglais "word" et "sword", riment mais surtout jouent avec cette double polarité à savoir "mot" et "épée".

À la base de la création, tout est vibration comme Nikola Tesla l'a divulgué comme tel : « *Si vous voulez trouver les secrets de l'univers, pensez en termes de fréquences, d'énergies et de vibrations.* » C'est notamment la raison pour laquelle Gœthe avait dit : « *L'Onde est le phénomène originel qui a engendré le monde.* »

C'est à la lumière de ces deux phrases simples et sages, gorgées de mots extrêmement puissants, que l'on peut davantage percevoir (percer pour voir), décrypter (en sortant de la crypte) l'essence subtile des premiers mots de la Genèse, à savoir : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe.* »

Le terme "verbe" signifie "le mot" dans une traduction limitée et limitative, plus précisément "le logos" revêtant un double, voire un triple sens : un son, une fréquence, une euphonie ainsi qu'une signification et, au-delà, une troisième dimension qui a été occultée, en l'occurrence : la valeur énergétique.

C'est en ce sens que Sigmund Freud, père de la psychanalyse a révélé : « *Les mots et la magie étaient, à l'origine, une seule et même chose, et aujourd'hui encore, les mots conservent une grande partie de leur pouvoir magique.* »

On peut alors se dire, que si l'on ôte les mots, les sons, alors il ne reste plus rien : cette énergie, cette magie s'estompe ou disparaît ? Et si, justement, les mots avaient engendré de nombreux maux, faisant entre autres allusion à la mythique Tour de Babel, sans parler des interprétations humaines de certains textes sacrés ?

La démarche occidentale conscientise, l'approche orientale ressent, et quid de "l'occidentoriental", (néologisme oblige : néo-logos, à savoir fruit d'une pure création) entendant la Voie du Milieu en pratique ? Peut-être que l'absence de mot permet de recouvrer une essence originelle perdue ?

Le grand soufi Rumi a dit sagement, invitant par-là subtilement à méditer : « *Le silence est le langage de Dieu. Tout le reste n'est qu'une mauvaise traduction.* »

On comprend pourquoi certains se refusent à nommer "le Vivant", allant dans le sens de ce que le grand philosophe danois Søren Kierkegaard disait si profondément, sans préciser justement de quoi il s'agissait : « *Me donner un nom c'est m'annihiler, en me donnant un nom, en me donnant une étiquette, vous annihilez toutes les autres choses que je pourrais être.* »

De manière plus terre-à-terre, si je puis dire, tout en gardant la tête dans les étoiles, préservant ainsi la Source, ce projet "demeurait en moi", en gestation depuis plus de 20 ans et me tenait profondément à cœur. Or, très étrangement, il n'a pris que six jours pour sa création afin de se révéler (rêves ailés) et ainsi s'ancrer dans la réalité et, de là, accoucher dans la matière, lui tout droit téléchargé du *Monde des idées de Platon*.

Depuis ma plus tendre enfance, je suis littéralement fasciné par les images. D'ailleurs, en tant que souvenirs les plus anciens, alors même que je ne savais pas encore prononcer le moindre son, j'ai encore en mémoire, non pas des mots mais bien des représentations, des illustrations, des dessins, des symboles...

Depuis mon plus jeune âge, les images ont toujours été magiques, revêtant une dimension mystique. Je me demandais souvent d'où elles venaient : les images de l'imagination...

A l'époque, si on était "sage comme une image" à l'école, que l'on avait de bonnes notes et qu'on se comportait bien, on avait droit à un bon point puis, après dix bons points, on avait pour récompense une image. Or, malheureusement, je n'ai jamais eu la chance d'en recevoir, ne serait-ce qu'une seule !

Alors, à défaut, je me suis imaginé des images : à l'instar du rêve du Petit Prince et son classique « *dessine-moi un mouton* », dessine-moi une image, des images, en mouvement et, de là, j'ai commencé à me faire des films et à me raconter des histoires...

En tout cas, la morale de cette histoire, sans faire la morale à qui que ce soit : cela m'a permis de susciter ma créativité au final mais aussi cela m'a poussé à cogiter sur des nouveaux moyens d'enseigner fort inspiré par Krishnamurti qui a sagement dit : « *L'éducation consiste à comprendre l'enfant tel qu'il est, sans lui imposer l'image de ce que nous pensons qu'il devrait être.* »

C'est la dyslexie qui a fortement contribué à ce que j'attribue une place prépondérante aux images en tant que moyen d'apprentissage, de communication et de transmission.

D'ailleurs, aujourd'hui, encore, je continue d'associer, systématiquement, tout mot ou concept à des images. Cette "pathologie" (bien traitée) m'a permis, notamment, d'établir des liens de causalité à travers les illustrations, appliquant ainsi, inconsciemment, une approche holistique et transversale.

Enfant, je ne lisais jamais les BD, je regardais seulement les images, et imaginais les textes. D'ailleurs je n'ai compris le fonctionnement de gauche à droite sur une même page que bien plus tard. En fait, je lisais de gauche à droite mais de la page de gauche vers la page de droite et ainsi de suite.

Par ailleurs, sur un plan technique, scientifique et anatomique, j'ai découvert, dans mon adolescence, que notre réalité n'est qu'une juxtaposition, une superposition, une succession de 24 images par seconde, créant une illusion d'écoulement de la flèche du temps et, de là, une impression de mouvement continu. C'est, notamment, ce qu'Einstein, lui-même dyslexique, comme bon nombre de grands personnages qui ont marqué l'Histoire, a expliqué en déclarant : « *La distinction entre le passé, le présent et le futur n'est qu'une illusion bien que persistante.* »

Également à l'adolescence, mon cheminement intérieur avec, notamment, un fort attrait pour l'ésotérisme, le mysticisme et le décryptage des énigmes, m'a amené à découvrir la place centrale et prépondérante de la notion de symbolisme.

"Symbole" signifie littéralement "rassembler". A vrai dire, un symbole ne fait que suggérer et nous laisse toute liberté d'interprétation personnelle en fonction de notre propre sensibilité ainsi que de notre degré d'ouverture. Conséquemment, un symbole ne s'impose jamais mais se révèle en fonction du niveau d'Eveil et d'évolution de chacun.

Justement, en guise de symbole, il me semble judicieux, ici, de citer trois personnages importants pour moi et en tant que triptyque au travers de ces trois citations qui semblent se répondre et être complémentaires :

« La nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour montrer qu'elle n'en est que l'image. » Blaise Pascal

« Le silence est le langage de Dieu. Tout le reste n'est qu'une mauvaise traduction. » Rumi

« C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas. » Victor Hugo

A l'heure où l'on lit de moins en moins, où les émoticônes constituent un nouveau moyen de communication, ou encore les réseaux sociaux, entre autres, font le culte de l'apparence et de l'image, j'ai souhaité écrire un ouvrage sans le moindre mot. Or, qui ne dit mot consent..., comme le dit l'expression populaire, sans que l'on soit conscient de sa portée et, contrairement à ce qu'on pourrait penser a priori, il s'agit bien d'une réalisation profonde, autant sur le fond que sur la forme.

Il va de soi que cet ouvrage contient un fil conducteur subtil intégrant la notion de création par l'assemblage à la manière du DJ. En effet la structure ou le maillage de chaque image individuellement puis collectivement, est comparable à la simple note, orchestrée d'une certaine manière qui créera une symphonie reprise en chœur par la troupe du concert philharmonique se synchronisant sur le cœur du spectateur. Il en est de même, ici, avec le lecteur disons l'observateur, formant un tout entre 1-l'objet, 2-l'observation, 3-l'observateur. Il y a donc là une subtile invitation à demeurer interactif dans la mesure où le lecteur est

vivement conseillé de tenter de détricoter, puis filer à nouveau la trame afin de décrypter les différents thèmes évoqués à savoir : le sens de la vie, la quadrature du cercle de notre système, l'espace-temps, la conscience, la création, la dualité, le Vivant, la connexion, la résonance, la transcendance, le nouveau paradigme vers une nouvelle ère en guise de nouvel air. Il se veut ainsi incarner une bouffée d'oxygène plus que nécessaire et même vitale dans cette période particulière, de transition, une distraction légère mais à la fois profonde et existentielle, s'il en est, en fonction de chacun.

Depuis longtemps, de manière purement intuitive, j'ai le sentiment qu'avant l'apparition du langage, la communication était rendue possible grâce à la transmission d'images et ce, de manière subtile et télépathique... Peut-être s'agit-il de pure imagination de ma part... ?! Cela étant, Carl Gustav Jung, père et co-fondateur de la psychanalyse, a déclaré dans un ouvrage clef où il se dévoile, intitulé L'homme à la découverte de son âme : « *Les rêves prémonitoires, la télépathie et tous les faits de cet ordre sont des intuitions. J'ai constaté ces phénomènes en quantité et suis convaincu qu'ils existent ; on en trouve chez les primitifs et on en trouve partout dès qu'on prête attention aux perceptions qui nous parviennent à travers les couches subliminales de notre être.* »

Qui sait si ce moyen archétypal de communication n'est pas à la fois ancestral mais aussi parfait pour notre futur, lorsque notre approche de la réalité sera plus équilibrée et basée sur la conscientisation et le ressenti plutôt qu'exclusivement sur l'analyse ? A bon entendeur salut !



















































































































































































































































































































